

Historiographie des monuments

Pour sa prochaine assemblée générale, la société d'histoire locale la Salévienne convie à participer à une nouvelle conférence.

En effet, ce vendredi 24 mars à 20 h 30 dans la salle communale d'Archamps, précédant cette assemblée, Marie-Eve Rosaz présentera un mémoire sur les monuments aux Morts de la Première Guerre mondiale, dans l'arrondissement de Saint-Julien.

La conférencière, qui a réalisé cette étude dans le cadre de sa maîtrise d'histoire passée à l'université de Chambéry, s'appuiera sur les travaux de l'historien Antoine Prost. Des monuments auxquels nous sommes tellement habitués, que nous finissons par ne plus leur prêter la moindre attention.

Pourtant, chacun d'eux a une histoire bien spécifique. La guerre de 14-18 survit encore aujourd'hui dans le paysage français. Les départements du Nord et le l'Est. Tous ceux qui furent au champ de bataille portent encore les traces. Pour se souvenir des compagnons tombés dans les maudites tranchées de la



Le monument aux Morts d'Archamps avec son "poilu" sera expliqué par Marie-Eve Rosaz.

Somme et de l'Argonne, ceux qui sont revenus vont être à l'origine de l'engouement le plus formidable que la France n'ait jamais connu.

Engouement pour la mémoire des morts, pour se souvenir de ceux qui sont morts pour la défense de la France, les commu-

nes de France, dans leur immense majorité, vont élever des stèles, opposer des plaques, ériger des obélisques pour rendre un hommage solennel à ces compagnons "morts pour la France". Le résultat de cette fièvre fut l'érection de plus de 30 000 monuments aux Morts en-

tre 1918 et 1925. Cet événement est resté sous silence pendant près de cinquante ans. Il faudra attendre les années 70 pour voir les premiers ouvrages sur les monuments aux Morts apparaître.

Dans l'étude de ces monuments, on se rend compte qu'ils sont de nature différente selon les pays, les régions, et même parfois selon les terroirs. Ils sont souvent le reflet du village où il a été construit, il porte en lui toute l'histoire villageoise, ce n'est donc pas étonnant de voir des particularités selon l'endroit géographique où l'on se trouve.

Le monument lui-même peut-être une œuvre unique. Dans ce cas, on se rapproche de l'œuvre d'art. Le sculpteur donne suivant son inspiration, ou celle des commanditaires, une connotation très particulière à la sculpture. Dans certaines communes aux moyens plus limités, on se contente "d'acheter" sur catalogue, une statue.

Sans nul doute Marie Eve Rosaz saura captiver son audience en présentant l'histoire de ces monuments construits dans tout l'arrondissement. (J.-C.E.)